

# Drame de l'autodéfense à Marseille : pour PBLV, c'est la faute aux fachos



Un quartier dans le Nord de Marseille. Peut-être Saint Antoine. Un quartier connu pour craindre un peu.

Une trocante ou plutôt un Easy Cash ou un Cash Converter, c'est-à-dire une de ces boutiques où l'on amène sa vieille chaîne Hi fi que l'on vous paye – ou pas – en liquide.

La boutique a déjà été victime de braquages et les employés traumatisés. L'un d'eux garde même une arme dans le tiroir-caisse, au cas où.

Nous sommes lundi 13 mars, un jour qui s'annonce comme les autres.

Le fils de l'un des employés, nous l'appellerons Kevin, vient rendre visite à son père, et avant de partir pour le lycée, se rend aux toilettes du magasin. Juste à ce moment-là, un individu portant un masque de carnaval, entre, brandit une arme, et demande la caisse. L'employé, apeuré, lui dit de rester calme, ouvre le tiroir-caisse et lui remet la somme qu'il contient. A ce moment précis, le fils revient. Le braqueur surpris se tourne vers lui et pointe vers lui son arme. Le père affolé crie à son fils de se cacher : *Planque-toi Kevin, planque-toi*. Tétanisé, le fils reste sur place, l'agresseur tient toujours son armé pointée sur lui, le bras tendu. Le père se saisit du revolver caché dans le tiroir et tire. Le braqueur tombe et meurt presque sur le coup.

La police arrive sur les lieux de la scène. Le commerçant profondément choqué, s'explique. *Il menaçait mon fils de son arme*.

La Police montre d'emblée une attitude hostile envers l'employé, et par un curieux glissement sémantique, minimise l'agression. *C'était un jouet*, lui rétorque l'officier de police, d'un ton accusateur. Curieux de la part d'un policier. La loi ne fait pas de différence entre une arme factice et une réelle, tant elles sont semblables. La victime n'était qu'un *gosse*, continue le policier. Entendez, 17, 18 ans. *Vous l'avez tué d'une balle en plein cœur*, assène-t-il enfin. Il est vrai que *vous lui avez explosé la rate* aurait moins ému les téléspectateurs.

Le commerçant s'effondre en pleurs. Son fils est à côté du cadavre et découvre qu'il s'agit de son pote. Oui, le *gosse* était son pote. Noir. Oui, le pote était Noir, sans jeu de mots. Le tableau s'assombrit encore pour l'employé.

PBLV ne lésine devant aucun moyen. PBLV ose tout, c'est à ça

qu'on la reconnaît.

Fin de l'Acte I, changement de décor:

L'employé en garde à vue dans les locaux de la Police reçoit la visite de l'avocat commis d'office, qui lui explique que son geste relève tout à fait de la légitime défense et qu'il n'a agi que pour protéger son fils. L'employé, effondré, reste emmuré dans sa culpabilité. Il est à craindre que le téléspectateur lui aussi soit insensible aux propos de l'avocat, lequel est connu pour être une sombre crapule du milieu marseillais. Ses propos sont donc immédiatement entachés de suspicion et totalement inaudibles.

Les habitués auront reconnu l'épisode du lundi 13 mars de l'indétrônable feuilleton **Plus belle la vie**, **PBLV** pour les fans.

**PBLV** a des principes, **PBLV** a des valeurs et le fait savoir au moyen des ficelles les plus grosses et de la malhonnêteté la plus éhontée.

Dans **PBLV**, qui a déjà traité plusieurs fois du sujet à sa manière bien à elle, l'autodéfense ne saurait avoir droit de cité. Du tout. En aucun cas, en aucune circonstance. C'est non négociable.

C'est ainsi que très vite, le braquage à main armée est minimisé, voire rendu inoffensif, une simple bêtise de gamin.

Mais ce n'est pas tout. Second Acte du drame:

Les réseaux sociaux, s'emparent de l'affaire. Les commentaires se déchaînent :

*C'était un fiché S ?*

*Encore le crime d'une racaille !*

*Bravo, tu es un héro* (orthographe réaliste choisie à dessein

par les scénaristes).

Cela fleure bon l'extrême-droite. D'ailleurs, les pseudos ne laissent pas place au doute. Pensez, l'un d'eux signe **Patriote**, un autre **Charlemagne**, indices rédhibitoires d'un fascisme décomplexé. La preuve, les intègres journalistes de la presse locale réagissent aux twitts *hyperviolents*, et se mettent en tête de faire un article pour contre-attaquer. Très vite, du braquage, le sujet est dévié aux soutiens fascisants du commerçant.

Pour **PBLV**, seuls des fachos d'extrême-droite peuvent soutenir un commerçant qui se défend, et n'hésitent pas à répandre leur haine dans les réseaux sociaux où il se déchaînent sans retenue dans l'ombre propice de l'anonymat.

Les twitts éclipsent le braquage et deviennent le véritable problème de société.

Familière de ce procédé qui est devenu sa marque de fabrique, **PBLV**, traite en apparence des problèmes de notre société et de ses faits divers, rendant sa version des faits d'autant plus crédible qu'elle multiplie les effets de réel, comme celui de passer plus ou moins à l'heure d'un JT, d'être synchrone avec la date calendaire, de se dérouler dans des lieux réels. En réalité, le feuilleton, par glissements plus ou moins habiles, transmet des messages extrêmement biaisés pour ne pas dire de la propagande.

Et ça marche. Il suffit de lire la réaction de spectateurs sur les forums et ces mêmes réseaux sociaux que la série dénonce pour voir comment elle réussit à susciter l'adhésion.

**Florence Labbé**